

De tant d'échos résonnant jusqu'à nous,
Les plus lointains semblent les plus doux.
(BÉLANGER.)

Quel favorable écho, pendant que je soupire,
Répète mes frayeurs avec un tel empire ?
(CORNEILLE.)

On ne passe point dans le monde pour se connaître en vers, si l'on a mis l'enseigne de poète, ni pour être habile en mathématiques, si l'on a mis celle de mathématicien ; mais les vrais honnêtes gens ne veulent point d'enseigne. (PASCAL.)

La guerre est presque aussi ancienne que le genre humain, et les enseignes (1) sont aussi anciennes que la guerre.

(SAINT-FOIX.)

Un enseigne aux gardes a monté le premier à l'assaut.
(TRÉVOUX.)

(1) Drapeaux, étendards.

J. O. C.

DICTÉES D'ORTHOGRAPHE USUELLE

I. SOUVENIRS DE LA GRÈCE.

Les voyageurs qui se contentent de visiter l'Europe civilisée sont bien heureux ; ils ne s'enfoncent point dans ces pays jadis célèbres, où le cœur est flétri à chaque pas, où des ruines vivantes détournent à chaque instant votre attention des ruines de marbre et de pierre. En vain, dans la Grèce on veut se livrer aux illusions, la triste vérité vous poursuit. Des loges de boue desséchée, plus propres à servir de retraite à des animaux qu'à des hommes ; des femmes et des enfants en haillons, fuyant à l'approche de l'étranger et du janissaire ; les chèvres même, effrayées, se dispersent dans les montagnes, et les chiens restent seuls pour vous recevoir avec des hurlements ; voilà le spectacle qui vous arrache au charme des souvenirs. (CHATEAUBRIAND.)

II. DU COMMERCE.

Le commerce rapproche des pays que de vastes mers, des montagnes inaccessibles ou des déserts affreux semblaient avoir pour jamais séparés. Il met en communauté de biens tous les peuples, et n'en fait, pour ainsi dire, qu'une même famille. Il communique à l'un des remèdes et des trésors que la nature semblait n'avoir réservés que pour l'autre ; il ramène l'abondance où le dérangement des saisons avait jeté la stérilité et la disette.

Il semble que la nature ait pris soin de

dispenser ses faveurs en divers endroits de ce monde pour établir ce trafic et cette correspondance mutuelle entre les hommes, afin qu'ils dépendissent les uns des autres, et qu'ils fussent unis par leur intérêt commun ; car il n'y a presque pas un seul climat qui ne produise quelque chose qu'on ne trouve pas ailleurs. (MASSON.)

III. MŒURS CHINOISES.

On fait des visites en Chine absolument comme en Europe, et quand on ne trouve pas chez elle la personne qu'on va visiter, on dépose une carte. L'usage de ces cartes date, chez les Chinois, de plus de dix siècles, dit-on, et c'est d'eux qu'on l'a pris, à ce qu'il paraît ; seulement, on aurait considérablement amoindri la forme des cartes de visite. Ainsi, les habitants du Céleste-Empire se servent d'une feuille de papier, au milieu de laquelle sont écrits leur nom, prénoms et qualité (1) ; cette feuille de papier augmente ou diminue de grandeur selon l'importance de la personne à laquelle on va faire visite et le respect qu'on lui porte ; de même, la couleur varie aussi suivant les circonstances. Ainsi, un des principaux personnages qui se trouvaient encore en ce pays à la suite de notre exposition (Exposition Universelle de Paris) vient de rapporter la carte de visite qui lui a été laissée par un grand mandarin au moment de son départ : c'est un rouleau de papier d'un beau rouge pourpre, et assez volumineux pour servir de tenture à un petit salon.

(1) L'exactitude grammaticale exigerait la répétition du déterminatif *leur*.

IV. MŒURS CHINOISES.

(Suite.)

La crainte de se voir ruiné par les médecins a donné naissance à un usage fort bizarre, mais qui entre parfaitement dans les goûts des Chinois. Le médecin et le malade se laissent aller à une sérieuse discussion touchant la valeur et le prix des remèdes indiqués. Les membres de la famille prennent part à ce singulier marchandage ; on demande des drogues communes, peu chères ; on en retranche quelques-unes de l'ordonnance, afin d'avoir moins à déboursier. Il arrive encore, quand le docteur-apothicaire a dit son dernier mot, et déclaré que, pour obtenir